

Demander la miséricorde

Comment le démon attire les âmes par l'apparence du bien ?

Fille très chère, je t'ai dit que **les démons invitent les hommes à venir boire l'eau de mort**, la seule qu'ils possèdent : ils les aveuglent avec les délices et les honneurs du monde, **ils les prennent à l'hameçon du plaisir par une apparence de bien**. Ils n'y pourraient réussir autrement : les hommes ne se laisseraient pas prendre, s'ils n'y trouvaient quelque plaisir ou quelque avantage personnel.

Il est vrai que **l'homme, aveuglé par l'amour-propre, ne connaît pas, ne discerne pas quel est le vrai bien, celui qui est profitable tout à la fois à l'âme et au corps**. Aussi le démon, dans sa malice, voyant cet homme aveuglé par l'amour égoïste et sensuel, lui met devant les yeux maints péchés à commettre aussi nombreux que variés, tous colorés de quelque avantage ou de quelque bien. A chacun il les propose, suivant son état, selon les vices principaux auxquels il le voit le plus enclin.

Autre est le péché qu'il offre **au séculier**, autre celui qu'il présente **au religieux**. Il tente autrement **les prélats**, autrement **les seigneurs laïcs**, se conformant ainsi à **l'état de chacun...**

Tu sais qu'alors, je me montrais à toi sous la figure d'un arbre, dont tu ne voyais ni la racine, ni la cime. De lui, tu apercevais seulement que sa racine était unie à la

terre : **c'était la nature divine unie à la terre de votre humanité.**

Le pied de l'arbre, s'il t'en souvient, **était entouré d'une haie d'épines**, dont s'écartaient tous ceux qui aiment leur propre sensualité, pour courir à un monceau de balle, **qui représentait tous les plaisirs du monde**. Cette balle avait les apparences d'un grain, mais elle était vide, et pour cela, comme tu l'as vu, beaucoup d'âmes y mouraient de faim.

Plusieurs, averties par là même des tromperies du monde, retournaient à l'arbre, et traversaient la haie d'épines, c'est-à-dire la délibération de la volonté. Cette délibération, avant qu'elle ne soit achevée, apparaît comme un buisson d'épines sur le chemin de la vérité : **c'est une lutte continuelle entre la conscience d'un côté, la sensualité de l'autre**. Mais dès que, par haine et mépris de soi-même, l'on prend humblement sa résolution, et que l'on se dit : *« je veux suivre le Christ crucifié »*, **on traverse d'un élan cette haie, et l'on éprouve une douceur inestimable**, plus ou moins grande, en vérité, selon les dispositions et la générosité de chacun...